

AIME PALLIERE, LE PARADOXE D'UN PRESIDENT CHRETIEN POUR L'UNION UNIVERSELLE DE LA JEUNESSE JUIVE

« C'est en 1926, au Congrès de Paris, que l'Union universelle de la Jeunesse juive (U.U.J.J.) fit d'Aimé Pallière son président. Il le resta jusqu'à la fin, c'est-à-dire jusqu'au moment où, en 1935, l'U.U.J.J. poussa son chant du cygne en un ultime et grotesque cocorico. Quand je songe à toute cette période futile de notre adolescence, je n'échappe pas à un certain sentiment de honte. Toute notre activité était fondée sur le bluff, le tapage et l'orchestre de foire. Charles Nehama, notre charmant secrétaire général, qui désarmait par sa fébrilité toutes les critiques, piquait de petits drapeaux sur la carte du monde qui se trouvait dans son bureau. Puis il trimballait Pallière de ville en ville, au cours de nombreuses tournées de conférences, ou dans les différents congrès internationaux qui se tinrent successivement à Paris, Strasbourg, Genève, Anvers, pour présenter aux foules flattées et délirantes le fameux veau à cinq pattes, le chrétien qui s'était « converti » au judaïsme. »¹

En quelques mots acerbes, Rabi qui fut de 1930 à 1934, le secrétaire de rédaction de la revue *Chalom*, organe de l'U.U.J.J., résume toute la situation : un mouvement de jeunesse juif, à visée internationale, une énorme activité déployée au service du sionisme et un fiasco final, alors que Pallière donna toutes ses forces vives à cette jeunesse brouillonne. Des tournées mondiales, épuisantes et sans fin, assumées par un homme qui s'était donné au peuple juif, ou plutôt comme il aimait à le répéter : « Dieu lui-même m'a donné à lui. » Pallière et c'est important, croit en un Dieu maître de l'histoire qui guide les pas de chacun et il est convaincu de sa vocation de chrétien au service d'Israël.

Aimé Pallière avant l'U.U.J.J. : chrétien, noachiste, sioniste.

À l'origine c'est un chrétien libéral, engagé par l'Affaire Dreyfus dans la

¹ Wladimir Rabinovitch, alias Rabi de son nom de plume, juge à Briançon et auteur de nombreux articles dans des journaux juifs, est connu pour son *Anatomie du judaïsme français*, Paris, Éditions de minuit, 1962. À l'occasion d'un numéro spécial sur A. Pallière (1875-1949), il rapporte ses souvenirs de membre de l'U.U.J.J. : « Aimé Pallière et notre futile jeunesse » in *Revue de la Pensée juive*, n° 8, juillet 1951, p. 28.

lutte contre l'antisémitisme, et participant à la vie éphémère du journal *Demain* (27 octobre 1905-26 juillet 1907) avec ces catholiques éclairés, qu'on a appelé l'*École de Lyon*. Mais Pallière n'est pas un dreyfusard comme les autres, il avait découvert la religion hébraïque alors que l'Affaire débutait à peine, en octobre 1894, une nuit de *Yom Kippour*, pendant la prière de *Neïla*, alors qu'il avait poussé, « par hasard », les portes de la synagogue lyonnaise du quai de Tilsitt. À partir de cet instant, ce séminariste de 19 ans qui se destinait à la prêtrise va découvrir l'hébreu, les coutumes, les prières juives et s'engager par le biais de l'écriture au côté du peuple juif. C'est en 1902, au début de la crise moderniste, qu'il fait paraître sous le pseudonyme de Loëtmol un article dans l'*Univers israélite* intitulé : « Elie Bénamozegh et la solution de la crise chrétienne »². Rappelons que l'ouvrage de Loisy, *L'Évangile et l'Église*, sera publié en novembre de la même année. C'est donc en chrétien très au fait des interrogations du moment, qu'il intervient dans ce journal qui s'auto-proclame « Journal des principes conservateurs du judaïsme » et ce pour proposer, une idée résolument nouvelle et qui est, à ces yeux, l'unique solution : le noachisme.

Ce concept, il le tient de son maître le rabbin kabbaliste de Livourne, Elie Bénamozegh, avec lequel il entretient depuis 1897 une correspondance suivie et pour lequel il réécrit depuis 1901, d'après un manuscrit du maître, un ouvrage qui ne sera édité à titre posthume qu'en 1914 : *Israël et l'humanité*. La proposition de base de ce livre, à savoir : créer une religion universelle à l'usage des non-juifs en réservant au peuple juif le rôle de prêtre de ce culte unique apparaît, sous la plume de Pallière, comme la solution à la crise chrétienne. Mais pour cela, il faut que le peuple juif soit conscient de sa vocation ; il faut rejudaïser tous ces Français de confession israélite, qui ont perdu jusqu'à la notion d'Élection par Dieu à une vocation particulière. Toute sa vie sera mise au service de cette idée, par tous les moyens. C'est ainsi qu'il accueille avec enthousiasme la Déclaration Balfour le 2 novembre 1917, assurant le soutien du gouvernement britannique à la création d'un foyer national juif en Palestine, comme une restitution naturelle, et l'assurance que, grâce à ce retour, le peuple juif se ressoudera et retrouvera sa destinée religieuse. Par cette porte, il entre dans l'univers sioniste, plus particulièrement dans sa fraction religieuse. Et c'est dans cet état d'esprit qu'il intègre dès sa création en France, le Fonds national juif ou *Kéren Kayémeth Leisraël* (K.K.L.) en mai 1925, pour devenir le vice-président de la Commission centrale de cet organisme du 24 juin 1926 à 1938. Il se fait « propagandiste » du K.K.L et se dépense en brochures, et conférences à travers le monde, plaçant des « tirelires » ou « troncs » dans

² *U.I* du n° 48 du 15 août 1902 au n° 50 du 12 septembre 1902.

les communautés du Maghreb, d'Allemagne, d'Italie et des États-Unis où il fait un long voyage au cours de l'hiver 1929, invité par Stephen Wise. Que manque-t-il à cette activité ? Rendre sioniste la jeunesse juive.

Écoutons Rabi à nouveau : « Qu'apercevait-il donc en nous ? Il voyait au-delà de notre vie présente. Il apercevait clairement notre destin. Il s'attachait à nous faire reprendre conscience de nous-mêmes et de notre propre vérité. Il nous adjurait de rester fidèles à notre vocation. Il tentait de nous inculquer le sentiment de notre grandeur spirituelle. Il voulait que nous soyons dignes de notre très grand nom. Il disait que nous étions des princes (...). »³

L'U.U.J.J. un instrument pour rejudaïser les jeunes israélites ?

Mais pour convaincre cette jeunesse juive, il fallait la pénétrer. L'U.U.J.J. semblait en offrir le moyen. En 1921, Charles Néhama et Jacques Matalon, deux jeunes Saloniciens avaient fondé l'Interjuive, « association d'échanges entre juifs du monde entier ». En 1923, installés tous deux à Paris, cette association devint l'U.U.J.J. « Considérant le judaïsme comme un fait culturel ou ethnique plutôt que religieux, les ujjistes aspiraient à l'entente entre les Juifs et les autres peuples, une entente annonciatrice des temps messianiques où la paix s'instaurerait définitivement. Ils nourrissaient une grande foi envers la S.D.N. » nous dit Danielle Delmaire ⁴. Rien de bien précis cependant et une ligne de conduite assez floue. Gérard Cholvy, rapporte cette réflexion de H. Van Effenterre à propos du scoutisme : « C'est un mouvement de jeunesse, c'est-à-dire quelque chose de très... instable... En écrire l'histoire, entreprendre des enquêtes... c'est en apparence perdre son temps et gaspiller sa peine. »⁵ C'est bien ce qui ressort des souvenirs de Rabi : « une période futile de notre adolescence. (...) Toute notre activité fondée sur le bluff, le tapage et l'orchestre de foire ». Puis il ajoute : « Mais chez Pallière, il n'y avait aucune réserve. (...) il prenait son rôle de président très au sérieux. Il assistait scrupuleusement à toutes les réunions des comités et des commissions. Il suivait les débats consciencieusement, n'intervenait qu'avec discrétion et sûreté (...) » Pourquoi ? Parce que Pallière se donne pour mission de rejudaïser la jeunesse juive, comme le prouve la lettre du 24 juillet 1927,

³ Rabi, *op.cit.* p. 28.

⁴ D. Delmaire, « Les mouvements de jeunesse juifs en France, 1919-1939 » p. 318 in *Mouvements de jeunesse chrétiens et juifs : sociabilité juvénile dans un cadre européen. 1799-1968*, Paris, Cerf, 1985.

⁵ G. Cholvy, « Les organisations de jeunesse d'inspiration chrétienne ou juive. XIX^e-XX^e siècle » p. 13 in *Mouvements de jeunesse chrétiens et juifs : sociabilité juvénile dans un cadre européen. 1799-1968*, Paris, Cerf, 1985.

retrouvée durant mes recherches, dans le fonds du K.K.L. aux Archives sionistes centrales de Jérusalem. Aimé Pallière a été élu président lors du premier congrès de l'U.U.J.J. qui s'était tenu du 1^{er} au 6 août 1926, à Genève. Après un an de fonction, il fait le point de son action auprès du comité central du K.K.L. de Jérusalem : « J'ai préféré vous écrire personnellement en ma double qualité de président de l'U.U.J.J. et vous renseigner ainsi d'une façon détaillée, mais aussi toute confidentielle* (...) Lorsque l'U.U.J.J. a été fondée au congrès de Carsllbad en 1923, le but secret des organisateurs a été de gagner par ce moyen au sionisme, les mouvements de la jeunesse juive demeurés en dehors du mouvement. La neutralité qu'elle proclamait à l'égard du sionisme peut donc être à bon droit considérée comme une tactique. Cependant les statuts élaborés étaient manifestement trop imprécis et c'est pourquoi l'oeuvre du Congrès de 1926, qui a réuni une soixantaine de délégués de douze pays différents, a été d'orienter les associations vers une collaboration plus effective au travail de renaissance palestinienne »⁶. Le propalestinisme était alors en effet, plus facilement accepté par le judaïsme français dans sa grande majorité (aide matérielle ou morale auprès des populations israélites présentes en Palestine) alors que devant le sionisme et sa dimension politique la plupart des associations juives avaient choisi la neutralité.

Pendant près de dix ans, Pallière tentera d'atteindre ce but, de donner une colonne vertébrale à l'U.U.J.J., surtout par l'intermédiaire de son journal *Chalom*, dont il devient le rédacteur en chef dès 1927. L'étude du périodique permet de voir sa méthode, proche on va le voir du patronage chrétien, créé à la fin du XIX^e. Des réunions bi-hebdomadaires, des conférences à la salle Comoedia, des causeries, des représentations cinématographiques (le plus souvent un film sioniste prêté par le Fonds national juif : *la Judée moderne* en 1928, *Printemps en Palestine* en 1929, trois films sur la Déclaration Balfour en 1930), des matinées dansantes dans les salons de grands hotels parisiens. Une bibliothèque au siège de l'U.U.J.J, 11 bis rue Faraday à Paris, est inaugurée en mai 1926, le siège social étant situé à partir de janvier 1927 rue Poissonnière. Le n° 15 de *Chalom*, en mars 1926 annonce que dans le but « d'occuper la jeunesse juive et de l'empêcher de courir dans des endroits mal famés », deux cours de tennis seront réservés aux membres de l'U.U.J.J. Porte des Lilas, tous les samedi après-midi.

Pallière devenu, on l'a vu, président en août 1926 veut aller plus loin. Il est là pour moraliser cette jeunesse et la politiser. À travers plusieurs articles parus dans *Chalom*, à partir de juin 1927, il va proposer un

* Souligné par l'auteur.

⁶ CZA. KKL5/474. de Aimé Pallière à K.K.L., Jérusalem, le 24 juillet 1927.

Programme général d'éducation qui consiste en l'apprentissage de l'hébreu (que lui-même parle et écrit parfaitement, ancien comme moderne), de l'étude de l'histoire juive, de la religion et des devoirs d'Israël. À cela s'ajoute une éducation morale, la découverte de la littérature juive, des fêtes juives, l'adhésion au sionisme, du sport et des sorties, et une division en groupes de cadets et d'ainés dans le but de développer l'enseignement mutuel, enfin des temps de rencontre : des « semaines de la jeunesse juive ». *Chalom* de juillet 1927 (n° 50) nous dit que ce programme, présenté par Pallière, fut acclamé debout. À la page 22 du même numéro, Rabi, toujours lui, approuve le programme mais met un bémol, en refusant le mot de « doctrine » employé par Pallière. La lettre retrouvée aux Archives sionistes centrales de Jérusalem, du 24 juillet 1927, donc du même mois, nous laisse entendre que Pallière n'est pas dupe de cet enthousiasme juvénile à la lecture de son programme : « Tous mes efforts personnels, au cours de l'année écoulée ont tendu à donner à l'U.U.J.J. une doctrine, un programme d'activité aboutissant, je ne dirai pas seulement à la sionisation de notre Union, mais au retour à un judaïsme intégral qui englobe tout naturellement le sionisme comme partie intégrante et même à mon sens, le dépasse sur certains points (...) ».

Il se plaint alors de l'accueil qui est réservé à ce programme par « le milieu officiel du judaïsme français ». On le juge, dit-il, « très dangereux (...) plus dangereux que le sionisme lui-même, parce qu'il met à la base de notre Union, l'affirmation de l'unité du peuple juif. » En accueillant des Juifs non religieux, Pallière dément en effet, le fait qu'il ne s'agit que d'une confession religieuse : « (...) Notre union accueille les Juifs qui ne sont pas religieux au même titre que ceux qui ne sont pas sionistes. Elle les accueille comme étant bons fils du peuple juif, dans le but d'éveiller leur conscience juive et de faire leur éducation juive. (...) Vous pouvez donc très certainement considérer que (...) le programme (est) regardé comme dangereux par le Judaïsme assimilé (...) ». Puis il se lance dans une description de la mentalité ambiante, de l'hostilité des rabbins, donc cette fois-ci du judaïsme religieux, et se décourage : « Je ne voudrais pas vous dissimuler que l'état de l'U.U.J.J. ne correspond nullement, pour le moment du moins, à l'ampleur de son programme. Notre section de Paris compte bien 600 membres mais l'immense majorité de cette jeunesse n'a aucune vie juive et s'intéresse peu au côté éducatif de l'association. Nous n'avons pas de section en province et il est bien difficile d'en fonder, car là on ne peut rien faire sans les rabbins et comme on ne peut rien faire avec eux... » C'est donc sur l'étranger qu'il fonde ses espérances, la section de Tunis lui ayant fait parvenir un fervent hommage, dès novembre 1926, il fait le tour de la Méditerranée pour fonder ou vivifier les sections lointaines de l'U.U.J.J.

La lutte pour la paix et contre l'antisémitisme.

On ne saurait cependant minimiser l'action politique de Pallière à l'U.U.J.J. Catherine Nicault note fort justement que l'U.U.J.J. est l'« ancêtre, dans une certaine mesure, de la Ligue internationale contre l'antisémitisme (L.I.C.A.), elle groupe une jeunesse de gauche nourrie d'un 'idéal pacifiste et d'amitié entre les peuples'. En 1928, ce mouvement était, de loin, le plus nombreux avec ses 2627 membres en France.»⁷. Cette force, Pallière son président sait l'exploiter en organisant meetings et réunions publiques (il faudrait consacrer un autre article à cette action). Par exemple, en mars 1926, le journal *Chalom*, note que l'U.U.J.J. est la seule organisation juive mondiale invitée par l'Institut international de coopération intellectuelle qui dépend de la S.D.N. En février/mars 1927, l'U.U.J.J. fait campagne dans *Chalom*⁸ et le 3 juin, elle organise un meeting contre le *Numerus clausus* appliqué ouvertement en Hongrie et de façon larvée en Pologne et en Roumanie. Ce rassemblement est présidé par Victor Basch, avec la participation de la Ligue des Droits de l'Homme. Le même journal se fait l'écho des pogromes perpétrés en Roumanie à Oradéa dans son numéro de décembre 1927 et propose un recours devant la S.D.N. En 1929, ce sont les affrontements Juifs/Arabes en Palestine et le massacre d'Hébron. Des fonds d'urgence, des meetings, des manifestations sont dénombrés dans le monde entier, l'U.U.J.J. réagit sous forme d'articles et de conférences de témoins invités à s'exprimer par Pallière : le professeur Charles Gide en 1929 et Albert Londres en 1930. En juin 1927, on attend le verdict de l'affaire Schwartzbard : Shalom Schwarzbard a exécuté le chef nationaliste et antisémite ukrainien Petlioura, en juin 1926, au Quartier latin à Paris. *Chalom*⁹ propose un « principe que devraient adopter tous les Juifs : pas de concours, d'aucune sorte aux nations qui assassinent les Juifs ».

En janvier 1928 c'est « l'Entente des Jeunes pour la S.D.N. »¹⁰ : trente cinq sociétés de Jeunes de toutes les religions ont élaboré une charte à la Société des Nations, dont l'U.U.J.J. est signataire. Le but ? L'organisation de la Paix, les Jeunes devant appuyer le nouvel organisme qu'est la S.D.N. Il faut une coopération internationale, sans craindre de heurter le concept français de « Patrie », car les deux concepts ne sont nullement contradictoires. L'article se termine par un appel à tous les peuples, toutes

⁷ Catherine Nicault, *La France et le sionisme 1897-1948, une rencontre manquée ?* Paris, Calmann-Levy 1992, p. 150.

⁸ *Chalom* n° 25/1927

⁹ *Chalom* n° 29/juin 1927

¹⁰ *Chalom* n° 35/janvier 1928, p. 18.

les classes sociales et toutes les opinions, et en avril 1928, Aimé Pallière demande à toutes les sections de l'U.U.J.J. d'organiser un grand meeting : « *des Juifs pour la S.D.N* » ; il propose l'idée « d'une fête universelle de la Paix, qui sera soumise par l'U.U.J.J. à la S.D.N. et à toutes les organisations qui s'occupent de la Paix ». C'est peut-être à travers cet universalisme laïque que Pallière a cru atteindre son but. Ce noachisme, cette religion universelle qu'il prône dans toutes ses conférences, sans en abandonner l'idée un seul instant, a pu prendre à ses yeux l'apparence de la Société des Nations organisée autour du culte de la Paix. C'était dans l'air du temps, et Pallière y a cru.

Un espace de rencontre entre juifs et chrétiens ?

Le dernier apport du Président chrétien, c'est d'avoir su faire de l'U.U.J.J un lieu de convivialité. Il fait découvrir la religion catholique aux jeunes Juifs, convaincu que s'ils la connaissent bien, ils ne la croiront plus supérieure au judaïsme. Il reçoit des personnalités favorables au rétablissement d'un foyer juif en Palestine comme le Père Dieux, oratorien ami, ou l'abbé Violet, dreyfusard notoire. Et, lors de la parution de son autobiographie en 1926, *Le Sanctuaire inconnu. Ma « conversion » au judaïsme*, il convie des représentants de toutes les religions chrétiennes à débattre, ainsi que des rabbins. Rabi se souvient de ces « deux réunions publiques de 1927, au cours desquelles le « cas » Pallière fut donné en pâture à l'opinion (...) Pallière écoutait, et son visage ascétique n'exprimait qu'attention fraternelle, même à l'égard de ceux qui le critiquaient vivement. Puis il se leva et dit : « Monsieur le Rabbin, vous n'avez rien compris »... Il voulait dire que l'on ne pouvait juger d'une telle expérience religieuse avec un esprit mesquin. » Mesquin, pourtant, Rabi le fut lui-même. Trop sioniste, trop moralisateur, trop religieux, regardant tout Juif avec les yeux de Chimène, Pallière étouffait, selon lui, cette jeunesse. « C'était en 1934, nous avions tous les dents agacées » poursuit Rabi, « la grande ombre de notre Destin s'avavançait lentement. Je m'insurgeais contre Pallière, (...) je ne l'ai pas dit encore, mais j'ai laissé clairement entendre que Pallière était un étranger parmi nous... Je l'ai couvert de boue. Je lui ai craché au visage. Je l'ai humilié. Il ne m'en a jamais voulu, en tout cas il n'a jamais laissé apparaître le moindre ressentiment. Le doigt sur la bouche, il se commandait le silence. Il pensait que par un autre moyen Dieu reprendrait possession de mon âme. »¹¹

Ces derniers mots de Rabi sont très justes. Pour Pallière, le sort des Juifs est dans les mains de Dieu, et lui est à Son service. On a rationalisé

¹¹ Rabi, *op.cit.* p. 28.

l'échec de l'U.U.J.J. : hostilité des rabbins, concurrence des Éclaireurs israélites de France (E.I.F), méconnaissance des problèmes de la jeunesse par les dirigeants, mais l'impact était donné, la graine était semée, plus peut-être de l'autre côté de la Méditerranée. Ainsi on a pu voir de jeunes Juifs de Tunisie, rendus sionistes par l'U.U.J.J. active dès 1924 dans ce pays, partir lors de l'aliyah de 1931 pour fonder un jour le futur Israël. « Comme Dieu l'avait voulu », dirait Pallière, un doigt sur la bouche...

Catherine Poujol